



Un manque de profs de maths l'an prochain? Le ministère se veut rassurant

Les Capes de mathématiques et d'allemand proposent plus de postes qu'il n'y a de candidats admissibles, faisant craindre un manque d'enseignants encore plus criant à la rentrée prochaine. La rue de Grenelle parle d'un effet mécanique dû à la réforme du concours.

Cette année, pour 1 035 postes de professeurs de mathématiques ouverts au Capes, seuls 816 candidats sont admissibles. (Thomas Samson/AFP)

Tout va bien, madame la marquise. *«Il n'y aura pas de déficit de professeurs à la rentrée dans les classes»*, a assuré Edouard Geffray, le directeur général de l'enseignement scolaire (Dgesco), face à la presse ce mercredi. Accompagné du directeur général des ressources humaines (DGRH) du ministère de l'Éducation nationale, Vincent Soetemont, il a réagi aux chiffres alarmants publiés les heures précédentes : pour 1 035 postes de professeurs de mathématiques ouverts au Capes, le concours permettant d'enseigner en collège et lycée, seuls 816 candidats sont admissibles (donc pas encore admis). En allemand, ce sont 83 admissibles pour 215 postes ouverts. Autrement dit, quels que soient les résultats d'admission, de nombreux postes de profs de maths et d'allemand, déjà en tension, resteront non pourvus.

Mais tout ça était prévu, veulent rassurer le Dgesco et le DGRH. Car cette année, le concours pour devenir enseignant a changé : alors qu'il se déroulait, jusqu'à l'an passé, en fin de première année de master, il a désormais lieu en fin de deuxième année. Les M1 actuels ne peuvent donc pas encore passer le Capes (pas plus que le concours pour devenir professeur des écoles) et les M2 actuels l'ont en grande partie déjà passé l'an dernier. *«Ça nous amène à une baisse mécanique, mais qui était anticipée»*, ont martelé les deux hommes. Rien à voir, estiment-ils, avec la désaffection des Français pour le métier d'enseignant, mal payé et mal considéré, dont témoigne la dégringolade du nombre de candidats aux concours ces dernières années.

Retour des maths au lycée

Alors que les mathématiques doivent faire leur retour pour tous les élèves de première et de terminale à la rentrée – avec la réforme du bac, elles n'étaient plus enseignées qu'aux lycéens qui les choisissaient en spécialité –, comment anticiper ces besoins, évalués à *«un peu moins de 350 équivalents temps plein [ETP]»* par le ministère ? *«Nous avons de la réserve au niveau national en ETP et une réserve en heures supplémentaires qui permet de largement absorber cette nécessité»*, a affirmé Edouard Geffray à propos des professeurs de mathématiques.

Donc pas de recours massif aux contractuels, généralement peu voire pas formés, pour compenser ? *«Nous avons beaucoup moins de contractuels aujourd'hui en mathématiques qu'il y a trois ans [-20% selon le DGRH, ndlr] et beaucoup plus de fonctionnaires»*, a défendu Edouard Geffray. On compte, cette année scolaire, 37 730 profs de maths fonctionnaires et *«un peu plus de 1 000 contractuels»*. Pas question non plus d'abaisser le niveau d'exigence aux concours ? *«On recrute des professeurs compétents»*, a balayé Edouard Geffray, qui ne souhaite toutefois pas rendre publics les seuils d'admissibilité.

Une «attention particulière» en Ile-de-France

En école primaire aussi, les chiffres font craindre pour la suite. Fait notable : le ministère n'a, exceptionnellement cette année, pas communiqué le nombre de candidats présents aux concours de recrutement de professeur des écoles comparativement aux nombres de postes ouverts. Les syndicats y voient la preuve qu'il est dramatiquement bas, le



ministère rétorque qu'il a voulu «*préserver les candidats de grilles de lecture qui ne sont pas les bonnes*», puisqu'avec la réforme du concours, le «*vivier*» est «*mécaniquement*» plus faible. Et augmentera «*mécaniquement*» l'an prochain.

Les remontées de terrain font tout de même état d'un fort désintérêt pour le concours, nombre de tables d'examens étant restées vacantes cette année. «*La situation est normale dans 90% des académies*», a répondu Edouard Geffray, indiquant que seules les trois académies d'Ile-de-France faisaient l'objet d'une «*attention particulière*». «*Il n'y a pas d'inquiétude particulière. Les élèves auront évidemment leurs professeurs à la rentrée dans leur classe*», a-t-il répété une fois de plus. Comme pour s'en convaincre.

